

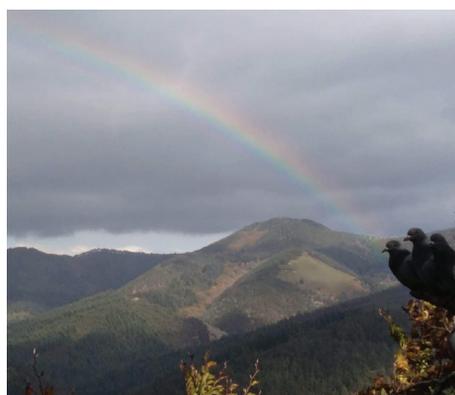
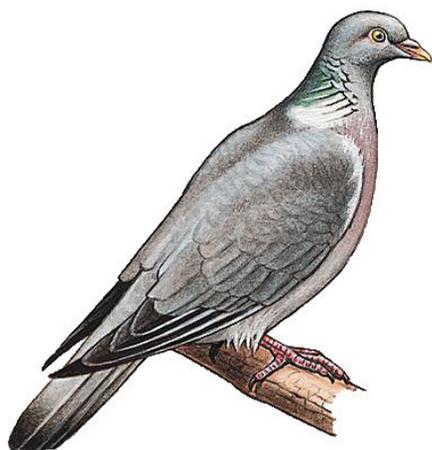


# Portrait de.....



## Un passionné de palombe....

**Jean-Robert Evesque est Administrateur à la Fédération Départementale des Chasseurs de l'Aveyron et Président de la commission gibier migrateur. Il est également Président de la société de chasse de Creissels**



**Publication :**  
**Fédération des Chasseurs de l'Aveyron**  
BP 711 - 12007 Rodez cedex  
☎ 05.65.73.57.20  
✉ fdc12@chasseurdefrance  
[www.chasse-nature-occitanie.fr/aveyron/](http://www.chasse-nature-occitanie.fr/aveyron/)

Invariablement, tous les ans, Jean-Robert est pris d'une véritable fièvre bleue et il disparaît pendant 6 semaines. Il quitte alors son fief de Creissels pour aller se percher à 12 m au-dessus du sol dans sa palombière sur la commune de Mélagues. C'est une chasse bien rodée qui demande une certaine organisation et beaucoup de patience. On accède à la cabane nichée à 12 m du sol dans un gros hêtre par trois échelles disposées en palier contre le tronc de l'arbre. En haut le confort est spartiate, mais le plaisir est ailleurs. Être un paloumayre, c'est être toujours attentif, surveiller le ciel, ne pas faire de bruit, et être réactif à la moindre alerte. Les journées commencent toujours de la même manière. Il faut libérer les pigeons, des bleus de Gascogne qui transhument avec lui depuis Creissels dans un pigeonnier de substitution situé au pied de sa palombière. Ce sont des appeaux. Ce sont eux qui par leurs mouvements vont inciter les palombes à se poser. Une partie des pigeons est montée sur des raquettes l'autre vole librement autour de l'arbre ou se pose sur les branches aux alentours. Une fois un vol repéré il faut savoir tirer les ficelles pour actionner les raquettes. Cela a pour but de faire battre des ailes les pigeons pour attirer le vol qui se posera ou pas.

On passe alors par tous les sentiments. C'est l'espoir dans l'attente, puis, la joie de voir un vol, commence alors un insoutenable suspense alors que le vol amorce un virage pour venir voir de quoi il retourne ? Une fois, deux fois le vol tourne au-dessus du bois. Se posera-t-il ? Va-t-il reprendre sa route ? Les questions fusent, l'excitation est à son comble et souvent la déception de voir le vol repartir est à la hauteur de l'espérance de réussir à le faire se poser. Et puis il a les images, des images tellement belles de ce bleu qui macule les arbres comme autant de fruits lorsqu'un gros vol se pose et puis il y a le bruit, le bruit des ailes qui claquent et qui fendent l'air, ce bruit impressionnant dont on ne se lasse jamais.

Jean-Robert ne tire qu'au posé. Pour lui, l'art ultime de la chasse à la palombe consiste bel et bien à leurrer les pigeons et à les amener à se poser en leur faisant croire qu'il y a quelque chose d'intéressant pour eux en bas, une bonne raison d'arrêter temporairement leur course migratoire. « Il n'est pas question de tirer en vol », explique-t-il. Et de rajouter « en tirant au posé on blesse beaucoup moins et surtout on retrouve systématiquement les oiseaux prélevés ».

Question chiffre, on est loin des scores de nos amis pyrénéens. En 6 semaines de chasse, Jean-Robert réussit à prélever entre 30 et 50 oiseaux. « Il en passe moins » dit-il.

Pourtant, ailleurs, les chiffres sont sans appel, les effectifs de palombes sont en hausse et cette année encore les oiseaux hivernants ont battu des records. Un brin fataliste il souligne que les axes migratoires changent et que demain peut-être cela reviendra. Quoi qu'il en soit, il a su garder intact sa motivation. Demain il quittera sa cabane dans les arbres pour une palombière en kit. Plus moderne et plus sécurisée. « Ma cabane à 20 ans et le temps a fait son œuvre ». Il ne déménagera pas loin, car explique-t-il : « Je vais rester ici, près de ce hêtre, même si ici les palombes ne sont plus autant au rendez-vous qu'avant il reste toujours les amis ».